

Les yeux du ciel

(poèmes inédits 2022)

.....

Même après tant d'années, le carré de ciel que m'offre ma fenêtre le matin est toujours une émotion native. Il n'y a pas que du ciel, d'ailleurs : les feuilles d'un arbre, une affreuse portion de poteau électrique, et, si la chance le permet, oiseaux (avec cris) – voire avions (avec moteurs). Ce n'est même pas un beau ciel ce matin : gris, pluvieux, frisquet. Tant pis ! Je laisse la fenêtre ouverte pour que son air (sa chanson) entre dans la chambre. « Le ciel est par-dessus le moi »...

.....

C'était un matin gelé. Comme dans une nouvelle de Tourgueniev ou de Tchekhov. Récit d'un chasseur. D'aucun gibier. Sauf de la lumière... J'aspirais. L'air froid et bleu. Qui se prolongeait jusqu'à l'horizon. Sensation plus douce qu'en été (si anorak !). Hélas, pas le talent descriptif de ces grands écrivains... Seulement soleil. Partout en avançant. Ce matin-là.

.....

Il ne reste rien des cerises du printemps. Leur sang goulé que j'aspirais comme un vampire. L'arbre est sec, cassant, fragile. Orgasme de courte durée. Automne lent à endurer. L'arbre n'avait pas eu de fruits depuis deux ans. Si elles reviennent, où seras-tu en rouge mai ?

.....

Il y a des rires d'enfants un peu plus loin. Ils passent sous les paupières comme pétales emmenés par le vent. Ce doit être jour de soleil, fermer les yeux n'empêche pas la transparence. Rien à craindre de quelque animal venant nous renifler. Nous ne sommes pas plus remuant qu'un tronc d'arbre perdu dans l'herbe. Le ciel passe sans qu'on le voie passer... Chambre ? Prairie ? Petit moment.

.....

Il sera difficile de convaincre la lumière de rester. Elle a ses heures, ses contraintes, ses caprices. Surtout l'indifférence qu'elle a pour nous est terrifiante. Dans le crépuscule tu la cherches comme un amoureux éconduit. Les jours bleus elle reste encore un peu pour faire croire qu'elle tient à nous. Alors tu rejoins les clartés artificielles. Amour sans amour. Quand apprendras-tu à mépriser la fin du jour ?

.....

La douceur de cette fin de journée est surprenante. Chaleur ni trop ni pas assez. Soleil consolant, pas blessant. Léger vent juste pour rendre l'air vivant. « Benaise », disait-on chez moi autrefois. « Benaise » parce que pendant quelques minutes on est bien. On oublie. Ce qui est. Ce qui sera. Ne serait-ce que la fin de la journée... Douce heure de vivre. Et de se satisfaire de cela.

.....

J'ouvre les yeux pour entrer dans la nuit. Stupide, par définition la nuit est noir. Mais j'espère toujours apercevoir une ombre, un contour, à tout le moins une pensée. La nuit existe quand on l'accepte en soi. Jusqu'à la reddition nommée sommeil... Qui peut rimer avec soleil. Si les yeux se rouvrent. Un matin. Dans la lumière...

Poésie
(juillet 2020)

Un coup de clairon. Je ne sais si l'on joue encore beaucoup du clairon aujourd'hui -- même la diane a déserté la cour des casernes. Mais le soleil ce matin me fit penser à un coup de clairon. Par le vasistas du cabinet de toilette. Eclat rouge et violent. Spot qui s'allume au théâtre... Rendu sur place (jardin), la musique perdit de sa brutalité. Je remontai. Une belle journée était en train de s'accorder, clairon perdu dans cette partition.

.....

Je suis descendu voir le soleil et suis un peu déçu ce matin. (Ne dormant plus, je suis allé dans le jardin voir la naissance du jour.) Raté. Brumes, nuages. Comme à l'hôpital, on voit le malade derrière une vitre de protection. Or, fainéant (Orphée, néant), je donne ma lyre au chat. Qui plus est, règne un petit air frais. Ma crainte était fondée : le ciel n'a pas besoin de moi.

..... ;.....

Un jour pâle. On dit cela, je crois : un jour pâle. Malade dont on ne sait s'il survivra. Enfant mal

remis des monstres de la nuit... Par la fenêtre de la cuisine passe un jour pâle. Une lumière falote qui n'éclairera personne. Il est tôt ce matin. Laissons-lui sa chance. Son envie de tout illuminer. Un jour ou l'autre. Jusqu'à s'en brûler les doigts. On verra bien...

.....

Premier soir doux comme une serviette après le bain. (Je passe à autre chose et oublie de poursuivre. L'impression se perd dans des tâches subalternes.). Je retourne dehors (au jardin) pour retrouver la sensation. Fil d'écriture interrompu. On sentira la boutonnière. Inspiration transpiration. Qu'importe. Je m'assois. Et jouis seulement d'un soir doux comme une serviette après le bain...

.....

Le lézard, ce tyrannosaure dérisoire, craint le chat, le gamin cruel et tout un tas de choses qui ne visent qu'à l'empêcher de lézarder. Le monde est bien grand, il peut l'écraser par simple inadvertance. Bien sûr, être un dragon, un crocodile, même un serpent l'aiderait. Tant pis. Entre deux atermoiements, cette petite pierre de soleil lui sera un bel instant.